

LE TEMPS PROBABLE

Région parisienne. — Temps modéré et moins doux, couvert puis très nuageux l'après-midi ; averses, vent fort, modéré. Maximum : 16°.

Manche. — Temps modéré, très nuageux ; averses ou orages, vent modéré à fort. Température en baisse.

Sud-Ouest. — Mauvais temps, couvert ; pluies suivies d'averses et d'orages. Vent sud à ouest fort. Température en baisse.

Sud-Est. — Mauvais temps, couvert ; pluies et orages, vents déchaînés. Vent sud-est fort puis ouest assez fort. Température d'enne en baisse.

Alpes, Pyrénées. — Mauvais temps ; pluies et orages. Température en forte baisse dans les Pyrénées, plus faible dans les Alpes.

40 C°

14, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS (8°)

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 98-31 A 98-38

LE FIGARO

Le Gaulois

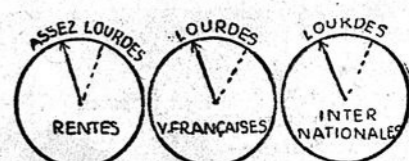
MARDI

N° 103

13 AVRIL 1937

112^e Année

LE BAROMÈTRE BOURSIER



LONDRES : lourd. — BRUXELLES : irrégulier. — NEW-YORK : ferme.

Livre : 109,65 contre 109,90.

Dollar : 22,38 contre 22,40.

Silence aux factieux communistes

L'Humanité d'hier célèbre la victoire de M. Van Zeeland avec des transports de joie. A la hâte, on croirait que le scrutin du 11 avril constituait une victoire communiste. Il convient de relever vertement cette plaisanterie, car jamais falsification des faits n'a été plus éhontée.

Il n'y a pas de « Front populaire » en Belgique. Dans ce pays, comme partout où les socialistes ont gardé la tête sur leurs épaules, ils ont refusé de pactiser avec les communistes. A fortiori, parler de l'élection de Bruxelles comme si elle était due à la coopération des communistes avec les libéraux et les catholiques représente-t-il une ineptie scandaleuse. En outre, il suffit de rappeler l'attitude du cabinet belge, et notamment de son ministre des affaires étrangères socialiste, M. Spaack, à l'égard de la politique soviétique pour montrer ce que vaut ce jeu.

On voudrait bien savoir, d'ailleurs, ce que les communistes ont pensé, au lendemain des événements de juin et de la contagion qu'ils déterminèrent en Belgique, quand M. Van Zeeland a interdit les occupations d'usines et s'y est opposé par la force ? Le gouvernement Van Zeeland est fondé sur la liberté et l'exercice normal de la démocratie. C'est pourquoi il a défendu et défendra cette liberté et cet exercice contre tous les factieux, au premier rang desquels figurent surtout les communistes.

Il y a plus. Les communistes font profession de haïr le rexisme. Nous disons, nous, qu'ils sont ses meilleurs alliés, ses rivaux professionnels. S'il n'y avait pas eu une poussée communiste en Belgique, il n'y aurait pas eu de « rexisme ». C'est contre le communisme que le parti de M. Degrelle a recruté la plupart de ses adhérents. C'est en raison de l'épandage communiste venue de France que ce parti a pris des allures antifrançaises. Qu'on ne s'y trompe pas d'ailleurs ! S'il a passé sur toute la Belgique un vent peu favorable à notre pays, nous le devons encore et toujours au communisme. Et il suffirait que l'Humanité prétendit annexer M. Van Zeeland pour que demain le rexisme, malgré le coup qu'il a reçu, relevât la tête.

Le même phénomène s'est vérifié partout. Car partout où la liberté a été terrassée, le communisme est à l'origine. En Italie, où la dictature fasciste est née de l'anarchie larvée entretenue par les communistes. En Allemagne, où la dictature hitlérienne est née de la révolte des classes moyennes contre le marxisme. Et si l'Espagne, quoiqu'il arrive, a perdu pour longtemps sa liberté, elle le doit à la pression que les communistes exerçaient sur une faible démocratie de bavards. Le communisme engendre la dictature comme la maladie veut le remède. C'est pour cela d'ailleurs que les pays restés sains vomissent le communisme. La Suisse, mère de la démocratie et de la liberté, l'Angleterre, où la grande voix de M. Baldwin, au soir de sa carrière, mettait en garde hier ses compatriotes contre le « double danger du fascisme et du communisme ».

Les Français se laissent si facilement égarer par les boniments démagogiques qu'ils en sont venus à tolérer l'insupportable mensonge auquel se livrent matin et soir les factieux communistes quand ils osent parler, sous le vocable du tsar Staline, de « liberté » et de « démocratie ».

Il est grand temps de réagir.

S'il reste dans ce pays des hommes qui ont encore le sens de la probité intellectuelle, qu'ils s'unissent pour crier : « Silence ! » aux communistes !

Wladimir d'Ormesson.

Les aviateurs japonais à bord du « Vent-de-Dieu » seront mardi prochain à Paris

Les aviateurs japonais Ihinoma et Takagoshi, qui ont réalisé le magnifique raid Tokyo-Londres, quitteront vendredi, la capitale de l'Angleterre, à bord de leur avion « Vent-de-Dieu », pour se rendre à Bruxelles. Ils iront ensuite à Berlin, puis à Paris, où ils arriveront probablement mardi prochain 20 avril.

LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

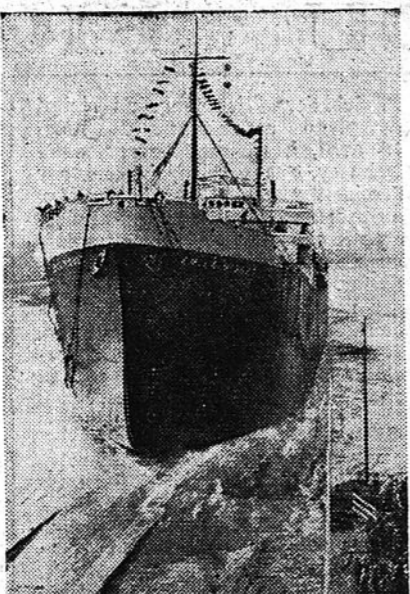
M. EDEN AFFIRME sa confiance dans la politique de non-intervention

Il avertit que l'envoi de nouveaux contingents étrangers causerait la plus grande inquiétude à son gouvernement.

(Lire page 3 la dépêche de notre correspondant particulier)

A DUNKERQUE

LANCEMENT du plus grand pétrolier d'Europe



L'« Emile-Miguet » glissant sur sa cale

(Lire page 3 l'article de notre envoyé spécial A. THOMAZI)

LES JOURS SE SUIVENT

LA VRAIE PUISSANCE

Dans cet hôtel d'Europe centrale, j'ai entendu ces jours-ci parler toutes les langues. Une « conférence » qui groupe plusieurs États, des visites de ministres des affaires étrangères, de chefs de République : cela remue du monde. On voit passer dans les couloirs les valets porteurs de jaquettes et d'habits auxquels on va rendre une jeunesse hâtive ; des chefs de cabinet prennent des airs mystérieux ; des journalistes échan- gent des secrets qu'ils téléphonent ensuite à haute voix de leur chambre vers leurs capitales respectives. Tout se situe à présent dans le même hôtel. Nous sommes loin des premières mobilisations de Genève, des quartiers généraux sur les deux rives du Léman, des délégations avec leurs armées de secrétaires et de dactylographes, des dîners acceptés et rendus, des « précieuses » liées à quelques grandes destinées. Plus de « précieuses » pour ces réunions d'aujourd'hui, dans des capitales « moyennes ». Nulle intrigue mondaine. Les dépenses sont réduites au nécessaire et si l'équilibre européen doit être rompu, cela se fera au prix le plus juste. Le caviar n'est pas cher au bord du Danube — surtout lorsqu'un aimable président du Conseil en apporte une provision.

Dans cette représentation réduite à la troupe essentielle, un personnage joue son rôle de la façon la plus brillante : le concierge de l'hôtel. Il est le terrain neutre par excellence ; il ne se penche ni à la croire et il ne se penche ni à la démentir. A vrai dire, il n'en est pas un qui n'ait sa position prise ; mais qui soupçonnerait sous l'uniforme de ces hommes habiles que leur finesse politique aille plus loin que celle de Figaro ?

Cependant, ils répondent dans toutes les langues. Ils connaissent tous les coups de téléphone ; ils assistent à tous les projets ; ils dispensent tous les rendez-vous. Ils ont l'air d'être plongés dans l'Indicateur à la recherche d'une correspondance difficile ; mais ils entendent tout, rien ne leur échappe. Et s'il en est un, parmi eux, entre Genève, Belgrade, Montreux ou Trianon, qui possède un peu le don d'écrire, quels mémoires nous pourrions avoir un jour sur les grandes vacances européennes !

Ces « sessions », ces « conférences », si elles n'enrichissent pas les peuples, enrichissent, je le suppose, les portiers de l'hôtel. Ils sont dans une société qui perd de plus en plus ses luxes, la dernière forme d'un grand emploi, d'une puissance réelle, d'investitures profitables. Métier délicat, évidemment, et pour lequel il n'existe aucune école préparatoire. Le concours des « affaires étrangères » y suffirait à peine : car il y faut, outre la diplomatie, un sens mesuré des hiérarchies qui n'est pas à la portée de tout le monde. C'en est un, en effet, que de sauver comme s'ils étaient vraiment puissants des ministres qui sont si peu de chose alors qu'on est soi-même le dernier des rois.

Guermantes.

DEMAIN :

REYNALDO HAHN

Les drapeaux séditieux de la place de l'Alma

La C. G. T. ferait aujourd'hui une démarche auprès des responsables pour que cesse le scandale

Une discussion s'est engagée hier matin, au cours de la séance du comité national de la C.G.T., à propos des drapeaux tricolores ornés des emblèmes du Front populaire qui ont été hissés aux mâts de la porte de bois de l'Exposition. Des protestations très vives se sont élevées parmi les délégués, dont plusieurs ont jugé cette manifestation particulièrement déplacée.

Pour donner une forme à cette protestation, il a été décidé qu'une délégation composée de MM. Arrachard, Semard et Guiraud se rendrait aujourd'hui auprès des « responsables » du bâtiment pour leur demander, au nom de la C.G.T., de s'abstenir de l'avenir de semblables démonstrations.

Pour le respect du drapeau national

Dans une lettre qu'il vient d'adresser au préfet de police, M. Noël Pinelli, conseiller du quatorzième arrondissement, élève une vive protestation contre l'exhibition, qui continue sur les chantiers de l'Exposition, du drapeau national à timbre d'insignes factieux.

Puis, ayant fait remarquer que des emblèmes avaient été enlevés de la veille, il était inadmissible que des ordres n'aient pas été donnés par les autorités supérieures. M. Pinelli demande si des dispositions ont été prises pour empêcher dans l'avenir le renouvellement de ces incidents.

De son côté, M. de Fontenay, conseiller du seizième arrondissement, s'associe aux protestations de son collègue. Il nous a déclaré avoir demandé à la préfecture de police d'intervenir, mais qu'il lui avait été répondu que ce n'était pas possible, les faits se produisant en dehors de la voie publique. Le conseiller du quartier de Chaillot s'est alors adressé au commissariat général de l'Exposition.

— Nous avons saisi notre contentieux, lui rétorqua-t-on le plus sérieusement du monde, et celui-ci a adressé une circulaire invitant les entrepreneurs à prendre les mesures nécessaires.

M. de Fontenay ne nous a pas dissimulé la profonde stupefaction dans laquelle l'a plongé cette réponse.

Ajoutons que les emblèmes séditieux, qui avaient flotté hier depuis le matin, furent retirés, le soir venu, par les ouvriers, comme la veille.

ACHETEURS

AU NUMÉRO, ATTENTION !

Vous pouvez gagner 46 frs en souscrivant avant le 30 avril un abonnement de 12 mois pour 100 francs

LES RADICAUX et le gouvernement

Le Parti oppose un candidat à M. Jules Moch, à la prochaine élection de l'Hérault

On sait qu'une élection législative doit avoir lieu prochainement dans l'Hérault. C'est la troisième circonscription de Montpellier qui est en cause, par suite de la mort de M. Salette, député socialiste unifié. M. Jules Moch, secrétaire général de la présidence du Conseil, se présente avec l'étiquette S.F.I.O. Les radicaux viennent de décider de s'opposer au succès de M. Moch. Dans ce dessein, ils porteront leurs suffrages sur M. Escargueil, conseiller général de Sète, ancien maire de la ville, qui se présente comme républicain socialiste, et deviendra sans doute le candidat unique des « collectifs ». Il est superflu de souligner l'importance de l'opération. M. Moch étant le collaborateur direct de M. Blum, et les radicaux rompant ainsi, sur un plan électoral, le pacte du Front populaire, dans des conditions plus significatives encore que lors de l'élection de M. Lamoureux dans la circonscription de Laval.

AU GRAND PALAIS LE CONCOURS HIPPIQUE pourra commencer samedi prochain

Un grand effort a été accompli pour hâter les travaux

Grâce à l'énergie du colonel Bernard, le distingué secrétaire général de la Société Hippique Française, qui a su faire hâter les travaux entrepris par les services de l'Exposition dans le Grand Palais, grâce au cri d'alarme poussé par le Figaro s'inquiétant de voir la lenteur avec laquelle le concours hippique se préparait, un effort considérable a été fait depuis quelques jours et le Concours pourra commencer le jour annoncé, c'est-à-dire samedi prochain.

Le vaste hall des Champs-Élysées est complètement transformé. Un vélum blanc et bleu donne un cachet tout spécial au Grand Palais. Les tribunes sont spacieuses et surtout très bien comprises dans les deux extrémités, la galerie supérieure sera ouverte au public et confortablement installée, la piste est en bon état et bien sablée. La Rivière a été déplacée au centre du terrain et une banquette irlandaise « sur roulettes » pourra être déplacée suivant les circonstances.

Bref, un tour de force a été accompli et le concours va commencer sous les plus heureux auspices.

LES RESULTATS DE NOTRE REFERENDUM

Le Crochet Radiophonique des lecteurs du « Figaro »

Les auditeurs de T.S.F. nous disent ce qu'ils souhaitent voir disparaître du programme des émissions françaises

Quelques jours après que les auditeurs de T.S.F., votant en masse pour les listes de Radio-Famille, eurent signifié leur volonté de voir la Radiophonie française changer de ton, le « Figaro » ouvrit un référendum pour leur demander :

CE QU'ILS NE VOULAIENT PLUS ENTENDRE ET CEUX QU'ILS NE VOULAIENT PLUS ENTENDRE.

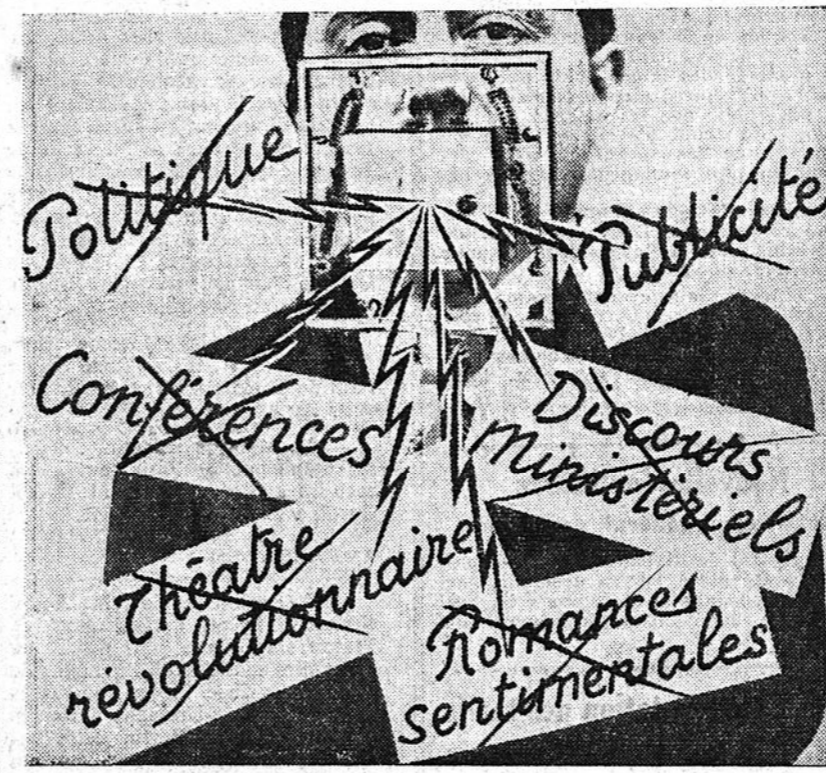
A la « grande muette », des auditeurs de T.S.F. qui n'ont pas la possibilité d'exprimer leur réprobation sur la tenue de certaines émissions ou sur le talent déficient de certains artistes, nous offrons ainsi la possibilité de « crocheter » les responsables.

Clos il y a trois semaines, notre référendum a obtenu un succès considérable. Chaque courrier nous a apporté des centaines de réponses dont le dépouillement minutieux vient d'être terminé.

Des commentaires accompagnaient la plupart des lettres. Nous avons jugé que certains d'entre eux méritaient d'être reproduits car, avec bon sens, avec pitié pour ceux qui, avec humour, justifient les « coups de crochet ».

Nous avons pu, d'ailleurs, constater, avec quelle unanimité, des auditeurs habitant aux quatre coins de la France se recontraint dans leurs jugements.

Les vingt « coups de crochet » souhaités que nous publions aujourd'hui ne concernent que ce que les auditeurs ne veulent plus entendre, toutes questions de personnes mises à part. Les « coups de crochet » sont classés par ordre décroissant : les premiers d'entre



eux ayant été réclamés avec la plus grande fréquence.

La politique n'est pas seulement la politique favorable au gouvernement — mais toute la politique est haïssable

UNE ENQUÊTE SOCIALE DU « FIGARO » Ingénieurs et agents de maîtrise sont las de la tyrannie des meneurs

Ils s'organisent syndicalement pour assurer leur indépendance nécessaire au développement de la production

Par MICHEL-P. HAMELET

Quarante mille ingénieurs salariés ; près d'un million d'agents de maîtrise et techniciens, tels sont les chiffres qui donnent une idée de l'importance des cadres techniques de la France... Les « cadres » ont été jusqu'ici en retard sur les ouvriers, quant à l'organisation syndicale. Les événements de juin 1936 auront eu cette conséquence heureuse, parmi tant d'autres qui le sont moins, de provoquer un courant d'organisation professionnelle des élites.

Ce courant manque encore de discipline et de sûreté de direction. Un premier essai de coordination vient d'être tenté avec la Fédération nationale des syndicats d'ingénieurs, qui groupe des organismes divers comme le S. P. I. D. (Syndicat professionnel des ingénieurs diplômés) ; l'U. S. I. F. (Union syndicale des ingénieurs français) ; le S. I. S. (Syndicat des ingénieurs salariés). Vingt-deux mille ingénieurs sont organisés au sein de cette puissante fédération. Quant à la C. G. T., avec sa Fédération des techniciens qui comprend 80.000 membres, elle ne groupe qu'environ 2.000 ingénieurs.

(Suite page 3, colonnes 1 et 2.)

Pour lutter contre le Syndicalisme Américain

HENRY FORD garantira à ses ouvriers un salaire minimum de 220 francs par jour

La lutte est ouverte entre le magnat de l'automobile américaine, le vieux pionnier Henry Ford, et le jeune chef syndicaliste John Lewis, dont l'étoile monte dans le ciel américain à une allure vertigineuse.

Après avoir successivement triomphé de la General Motors, de la Chrysler et des grands trusts de la métallurgie, John Lewis s'est écrié : « Maintenant, viendrait à nous deux ! »

Mais à peine l'Irlandais aux cheveux roux a-t-il lancé son cri de guerre que le vieil Henry prend l'offensive. Il annonce qu'il va révolutionner encore une fois l'industrie automobile en produisant aux plus bas prix tout en octroyant à ses ouvriers les plus hauts salaires.

Au lieu de 6 dollars par jour, il garantira à ceux-ci un salaire minimum de 10 dollars, soit 223 fr. 80 au cours du change.

Et le vieil Henry pense que, dans ces conditions, ses ouvriers ne seront pas tentés d'adhérer aux syndicats — « la chose la plus abominable du monde » — qui ne sauraient leur faire obtenir que moins de la moitié de ce salaire.

Ce faisant, Henry Ford reste dans la ligne qui a fait son succès et qui est celle suivant laquelle le capitalisme battra toujours les systèmes économiques concurrents.

Bas prix de vente, hauts salaires. Distribuer aux ouvriers le maximum de ce que vous pouvez leur donner, abaisser vos prix de revient pour trouver des clients. Si l'on avait toujours suivi ces axiomes du capitalisme dans tous les pays, les choses iraient probablement un peu mieux partout.

Evidemment, la contrepartie de ce système, c'est le rendement maximum de l'ouvrier et l'ingéniosité sans cesse en éveil du patron.

De l'ingéniosité, Ford n'en manque pas. Bravo, vieil Henry ! — H.

Pierre Fresnay quitte l'Union des Artistes pour protester contre l'arbitraire de la C. G. T.

L'autre nuit on tournait le Poisson Chinois, à la gare de Lyon, avec Pierre Fresnay, Michel Simon, d'autres vedettes et de nombreux figurants.

Soudain surgirent des délégués de



M. Pierre Fresnay.

la C. G. T. qui tinrent à peu près ce langage :

« Parmi vos figurants il s'en trouve qui ne font pas partie de la C. G. T. Il faut les remplacer par d'autres qui seront de chez nous. Nous sommes d'accord avec les électriciens, si vous passez outre à notre demande, ils éteindront tout et on ne tournera pas. On discute, on marchande et en fin de compte les délégués ayant obtenu satisfaction donneront l'autorisation de continuer à tourner le film. »

Ce ne serait pas contraire Pierre Fresnay que concevoir que pendant tous ces agissements il n'ait pas protesté avec indignation.

Cette protestation n'est d'ailleurs pas restée platonique. Il a envoyé, hier, à l'Union des Artistes, une lettre par laquelle il donnait sa démission. On sait que l'Union est depuis quelques mois affiliée à la C. G. T. et il a paru impossible à Pierre Fresnay de continuer à faire partie d'un groupement dont la tyrannie s'exerce d'une façon aussi intolérable.

SECOND LUNDI ...où la clientèle est priée de repasser

Beaucoup de promeneurs, peu d'incidents et un grand malaise chez les commerçants

Le second lundi « férié » s'est déroulé dans une atmosphère d'inquiétude et d'incertitude pour beaucoup de commerçants parisiens. Nombreux, en effet, étaient ceux qui ne connaissaient pas avec précision les obligations que leur imposait la nouvelle réglementation.

Si bien que les inspecteurs et inspectrices du travail eurent fort à faire. Toutefois, les contraventions ne furent pas nombreuses, la plus grande tolérance ayant été conseillée à ces fonctionnaires.

Les maisons à succursales multiples se trouvaient, pour leur part, devant un problème insoluble. Les commerçants ont, en effet, la latitude de travailler eux-mêmes sans le secours d'aucun personnel. Mais comment faire s'ils possèdent cinq, six ou dix succursales ? Comment travailler « en personne » dans chacune d'elles ? Après quelques échanges de vues, il vient d'être décidé que les gérants et leurs femmes seront tolérés dans de semblables conditions.

(Suite page 3, colonne 1.)

En page 4 : M. Léon Jouhaux réclame un emprunt à souscriptions forcées... et « l'épuration administrative »

CHRONIQUE

En observant MOULAY HAFID amateur de musique

Par JÉRÔME et JEAN THARAUD

Il y a quelques semaines, j'assistai, salle Pleyel, à un concert de musique russe en l'honneur de Pouchkine. A quelques rangs derrière moi se trouvait, dans une loge, un personnage coiffé d'un fez, boudiné dans une jaquette trop étroite pour sa corpulence, la face large et pleine, presque noire, la barbe coupée aux ciseaux, les yeux globuleux, un peu mornes, mais où passait par instant un vif éclair — une sorte de marchand de tapis oriental, que je reconnus tout de suite : c'était Moulay Hafid, l'ancien sultan du Maroc, qui vient de mourir, l'autre jour, dans sa petite villa d'Enghien.

Que faisait-il ici ? Qu'est-ce qui l'avait attiré à ce concert ? Comme il semblait dans cette salle étranger et perdu... Moins peut-être qu'on aurait pu le croire, car ce gros homme qui, pendant les cinq ou six années qu'il fut tout-puissant au Maroc, a donné tant de preuves de sa brutalité, avait des côtés raffinés et, par exemple, il adorait la musique.

Quand il se souleva contre son frère Abd el Aziz, il y avait, dans l'étonnant cortège qu'il traînait à sa suite de Marrakech à Fez, toute une ribambelle de musiciens et de chanteuses, que, dès le jour de son arrivée, il installa dans ce charmant palais du Batha, dont nous avons fait un musée et que connaissent bien tous les touristes qui sont passés là-bas. Puis, tout de suite, il fit venir au Batha les meilleurs joueurs de violon et de rebec et les meilleurs chiraïs (1) de la ville pour initier les artistes barbares qu'il avait amenés du Sud, aux raffinements de la musique andalouse, que les Maures chassés d'Espagne ont importée naguère à Fez de Grenade et de Cordoue.

De toutes les personnes de la ville je crois bien que c'était encore ces chiraïs et ces musiciens fassi pour lesquels Moulay Hafid avait le plus de considération. Ou plutôt il affectait d'en avoir pour agacer les gros bourgeois et les gens bien pensants. Ainsi, quand il les faisait chercher, il avait toujours soin de leur envoyer ses mules les plus luisantes et les plus rebondies, avec des selles et des harnachements aussi beaux que ceux qu'il envoyait aux plus grands personnages, quand il les invitait à monter au dar-maghzen.

Songeaient-il à ces temps lointains, au Batha, aux tambourins, aux violons, aux rebecs, à la musique andalouse, en écoutant les chants de Borodine et de Moussorgsky ?... Moi, je songeais à ses lubies. Tantôt d'une humeur charmante, tantôt saisi d'hypocondrie, ou en proie à des colères furibondes. Tantôt il disparaissait pendant huit jours dans son harem, et personne, pas même ses vizirs, n'arrivaient à le voir. Tantôt il s'engouait, au contraire, de discussions théologiques, grammaticales ou autres, et ne quit- tait plus les oulémas, les poètes et les érudits, car il avait lui-même un alem, très versé dans l'étude des traditions coraniques, le droit, la poésie, la grammaire, la rhétorique, et il prenait le plus malin plaisir à embarrasser les docteurs par sa subtilité d'esprit et sa connaissance des textes. Il savait même un peu notre langue et, pendant son exil en Espagne, lorsque j'allai le voir dans sa chambre d'hôtel meublée de cinquième ordre, il s'occupait à mettre en vers arabes les rudiments de la grammaire française... Tantôt c'était le Batha qui avait toutes ses faveurs, et du matin au soir il écou- tait les voix aiguës de ses chiraïs et le crin-crin des instruments...

Il se plaisait aussi à des farces qui n'étaient pas toujours drôles pour ceux qui avaient à les subir. Un jour, par exemple, il convoqua toute la confrérie des Guennaoua. C'étaient, pour la plupart, des nègres de Guinée, généralement des esclaves, qui se livrent, la nuit, à la lueur de l'acétylène à des invoca- tions bizarres et frénétiques, ryth- mées par les flûtes et les tambours. Tout joyeux, ils arrivent, au nom- bre d'un millier à peu près, espé- rant quelque aubaine. Moulay Hafid les reçoit bien, les écoute avec plaisir ; après quoi, sans demander leur avis (et encore moins sans de- mander l'avis de leur propriétaire), il leur fait donner à tous un beau vêtement rouge et les incorpore dans sa garde. Les plus âgés furent affectés aux écuries et aux cuisines.

(Suite page 3, colonnes 1 et 2.)

(1) Chanteuses et danseuses.

FIGARO-ACTUALITES



LA SEMAINE DE BONTÉ

A l'occasion de la Semaine de Bonté qui a commencé hier, nombreuses sont les offrandes qui parviennent aux infortunés. Les enfants n'ont pas été oubliés et les petits malades des hôpitaux parisiens ont reçu jouets et friandises qu'ils ont vivement appréciés.



LE MAHARAJAH D'ALWAR...

...après un séjour à Vichy, vient d'arriver à Paris. Il se rendra à Londres pour les fêtes du couronnement des souverains britanniques.



UNE LEÇON DE SIMPLICITE

Ce ne sera sans doute pas le moindre étonnement des visiteuses que l'exposition attirera de tous les coins du monde, de constater que l'élégance française peut être tout bonnement, parfois, un miracle de simplicité. Si elles le rencontrent, elles pourront méditer sur le dessin parfait de ce tailleur de CREED qui va jusqu'à se passer de col et de revers.

LE PLUS PETIT JARDIN DE PARIS

« Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre », a dit Musset, et spirituelle réplique d'aujourd'hui, où la dureté des temps amenuise, hélas ! les possibilités de chacun, un mien ami nous dit : « Mon jardin n'est pas grand, mais il est à mon goût. »

Ce jardin, niché à l'ombre d'une cathédrale, où se bécotaient les unions les plus select, pourrait facilement tenir tout entier, arbres, pelouses, parterres et volière, dans une chambre de midinette, tant il est exigü. Ces proportions, cependant, sont excellentes, et l'agencement personnel qui l'a orné d'une cage formant fond de décor et de deux plantes-bandes fleuries en pendant, est digne de celui d'un parc de dimensions Louis quatorzième, tant il est vrai que chaque perspective est avant tout affaire de mesure.

Ce jardin, comme l'oiseau de Mac-tielinck, est bleu avec ostentation : bleu sont les murs qui l'encadrent, bleu le gravier de ses petites allées, bleues encore les jacinthes hiverniques qui se dressent de part et d'autre, et bleues aussi les pelouses où poussent des iris encore incertaines ! Lorsque par la fenêtre du gîte charmant dont elle dépend, on considère cette nature vivante, animée par les sautilllements des oiseaux en leur volière bleutée, il semble que la vie tout entière, mystérieuse et poétique, pays merveilleux des contes et des songes, tiennent enclous en ce jardin de poupée d'où l'on peut sans sortir de chez soi, contempler l'univers : s'agisse d'étoiles que nous offre un coin de beauté aux mains d'un artiste. En dépit des réductions imposées par nos temps ennemis du faste et de la gran-

deur. Le plus petit jardin de Paris est de ceux où l'on revient toujours...

Comtesse de S...

VU ET RETENU

Quelques boutons.

◆ Bombés, tendus de peau blanche et piqués au centre de trois petites fleurs en verre de couleur.

Des porte-clés nouveaux.

◆ Une toute petite montre entourée de deux cercles en argent, entre lesquels se rangent les anneaux de clés.

◆ Un anneau porte-clés auquel tient à une laisse en cuir un chien-mascotte.

Pour la pluie.

◆ Un parapluie en soie jaune huilée, avec poignée en cuir et gros câblé chanvre glacé cerclé d'or ; et le sac assorti avec fermoir éclair.

Fantaisies du soir.

◆ Un diadème (pouvant se porter en collier) ; le bracelet et les deux clips d'oreilles ou de boucles imitent parfaitement les guirlandes de petites pagettes des champs. Ces fleurs, exécutées en fil de cellophane, ont un aspect légèrement nacré, qui respicte à la lumière électrique.

NOTE SUR MON BLOC

Renard argenté et bleu.

Les Fourrures Rosal vous les offrent depuis 850 francs, ainsi que de très jolis modèles de collets et de capes pour après-midi et soir depuis 1.200 francs. Manteaux demi-saison dans leurs salons, 71, avenue Victor-Emmanuel-III (place Saint-Philippe-du-Roule).

Mme A. Dettelle.

Ceintures, gânes, gorgerettes, quittant la rue St-Honoré, est maintenant 16, rue Clément-Marot. — Elsyées, 59-16.

Wanda Kofler, Tricots.

36, rue du Collège, soldera les 14, 15 et 16 avril : costumes, ensembles, chapeaux, écharpes et ceintures en excellent état.

Semaine de l'imprimé

chez Callot sœurs.

37, avenue Montaigne.

qui présentera, du 14 au 24 avril, le matin, 11 heures ; l'après-midi, 15 heures, une collection de nouveaux modèles spécialement étudiés.

Modèles des grands couturiers

soldés à partir de 400 fr. (avec leur griffe) sport, ville, soir. — Paton, 3, avenue Matignon. Studio 18. Balzac 59-90.

La Faune Aquatique

rendra votre aquarium limpide pour toujours. 3, Hameau Béanger, 16* (16, r. La Fontaine). J. Jamin 69-25.

LES ECHOS

LA JOURNÉE

La Flamme du Souvenir : — A 18 h. 30, à l'Arc de Triomphe : Anciens combattants des 17*, 25*, 26*, 27*, R. C. — Ligue nationale des gazés, blessés du poulmon et tuberculeux osseux. Ecole supérieure d'architecture (Jeunes).

Conférences : — A 17 heures, 28, place Saint-Georges : « La Confédération française des Travailleurs chrétiens », par M. J. Zirnheid. — A 21 heures, 5, rue Les-Casés : « Mon récent voyage en Espagne nationale », par M. Gustave Gautherot.

Banquets : — Midi 30, 5, avenue de l'Opéra : Dîner du Cercle Républicain, en l'honneur du Brésil.

Expositions : — 76, Faubourg-Saint-Honoré : Exposition du groupe indépendant de la Nationale.

— 41, quai Malaquais : Art italien des dix-septième et dix-huitième siècles. (Desins et estampes).

— 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré : Exposition Fouché.

— Au Jeu de Paume des Tuileries : Art italien du dixième au quinzième siècle.

— Au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli : Exposition Constantin Guss (avant-dernier jour).

Les Courses : — A 14 heures : Enghien.

Les étoiles de Lyautey.

C'est à Ain-Sefra que le colonel Lyautey reçut ses étoiles. Nous avons sous les yeux une lettre inédite, qu'il adressa, aussitôt après, à sa sœur : « Eh ! bien, voilà mes étoiles ; je ne m'attendais guère à ce que fût si vite, et actuellement j'en suis encore au regret de quitter mon dolman bleu et à l'expression de vieillissement que me donne cette vénérable appellation : il n'y a plus moyen de me prendre pour un jeune homme. » Ce texte est du 11 octobre 1903. Lyautey regrettait sa jeunesse ! Ce n'est que huit ans plus tard qu'il devint le proconsul du Maroc, jeune terre d'outre-France.

Toute femme élégante étant cliente des Grands Magasins du Printemps, elle y demandera pour sa correspondance le bloc « Dimanche », avec ses enveloppes.

Ce bloc, de la marque réputée Vélin 782 Muller, est présenté sous une forme originale, pratique, exclusive, qui séduira. Prix : 22 francs.

Les « Ganaches » déménagent.

Le Grand Cercle se rapetisse. Il quitte le vaste immeuble bâti il y a bien longtemps par le comte de Mercy-Argeville, ambassadeur d'Autriche, où il eut l'honneur d'héberger son maître l'empereur Joseph II. Cet hôtel avait été édifié sur le boulevard qui s'appelait boulevard Richelieu et qui est devenu le boulevard Montmartre. Dans les locaux somptueux quoique un peu vétustes du Grand Cercle se donnaient de très belles fêtes, ce qui n'empêchait pas les rieurs de surmonter cette réunion d'hommes distingués, mais ayant pour la plupart atteint l'âge de la retraite, le Cercle des Ganaches, et ses membres acceptèrent spirituellement le sobriquet. Il est vrai que les

règlements en étaient un peu arriérés puisqu'il y fut longtemps défendu de fumer. Il y a une centaine d'années, le duc de Choiseul, qui était président, indiqua dans un discours fort applaudi qu'on allait aménager une petite pièce sur la cour pour les amateurs de « l'herbe à Nicot ».

Les temps modernes sont venus. On a le droit de fumer la pipe en jouant au bridge. Mais le modernisme impose, par contre, des locaux plus exigus. Le Grand Cercle va émigrer rue Dumont-d'Urville, et faute de pouvoir loger dans le nouvel hôtel sa bibliothèque, il vend ses livres aux enchères.

La Succursale de Luxe de la Samaritaine, boulevard des Capucines, vendra à partir de jeudi prochain : des robes d'après-midi à 500 francs ; des tailleurs sur mesure à 550 et 825 francs ; des robes de jersey, avec boléro, à 450 fr. ; des tailleurs en tricot, à 400 fr. ; des manteaux sport à 325 francs ; des blouses lingerie à 80 fr. ; des blouses Chine lavable, à 195 fr. ; des robes de chambre en imprimé à 115 fr. ; des gânes à 125 fr. ; des bas de soie naturelle à 20 fr. ; des gânes mode à 45 fr. ; des carreaux satin, des sacs cachemire, à 95 fr. ; des souliers trotteurs à 85 fr. ; des sacs en box à 115 fr. ; des gânes à 125 fr. ; des bas ble à 39 fr. ; des crêpes imprimés tout soie, à 45 francs.

Elle vendra à 1.000 francs des regards argentés ; à 1.600 fr. des regards à 1.550 fr. ; des collets de regards argentés ; à 950 fr. des vestes en cheval pommelé.

Elle vendra pour hommes : des costumes « sport » à 395 fr. et à 475 fr. des pardessus ; des chemises popeline à 50 fr. ; des cravates soie à 20 fr. ; des souliers double semelle à 110 francs.

Elle vendra enfin, pour les premières communiantes, des robes petit plus main à 195 fr. ; des parures trois pièces, bonnet, ceinture et ambonnière à 185 fr. ; et pour les premiers communiantes, à 450 fr. des costumes « Eton » et à 350 fr. des costumes marins faits sur mesure.

Le second lundi.

Faire le lundi était naguère le rêve des travailleurs. Mais pour être agréables, il ne faut pas que les rêves deviennent des réalités et le lundi férié apporte plus de déceptions que de satisfactions.

Hier, comme il y a huit jours, les grands magasins sont restés fermés. Mais il y en a un qui, la semaine dernière, avait baissé avec ostentation ses fermetures et qui déjà las du chômage, les releva le second lundi.

Et ce magasin n'était autre que la librairie du parti communiste.

Le Masque de Fer.

QUEL SOUCI

est épargné à une maîtresse de maison en confiant à l'hôtel de Crillon, dans un cadre unique, l'organisation de ses réceptions, thés, cocktails-parties, lunchs, dîners du plus simple au plus somptueux.

COURRIER DES LETTRES

D'UN LIVRE A L'AUTRE

Au rayon de l'Histoire

Le Lauzun dont le comte de Gontaut-Biron retrace la vie mouvementée sous le titre *Le Duc de Lauzun (1747-1793)* avec cet addendum : *Un célèbre inconnu, n'est pas — qu'on prenne garde aux dates — le mari de la Grande Mademoiselle, la légendaire prisonnière de Pignerol. Il est mort, maréchal de Biron, sur l'échafaud, en 1793, après avoir été député à la Constituante, général aux armées du Nord et de Vendée, franc-maçon.*

Vie remarquable de soldat épique : il est de l'expédition de Corse, de la guerre d'indépendance d'Amérique, compagnon de Rochambeau — et enfin les malheurs, les désordres des guerres de la Révolution.

Ouvrage qui est une découverte : on y trouve le meilleur panorama, fort instructif, de la fin de l'ancien Régime, ainsi que de la tourmente révolutionnaire qui entraîna ce fleuron de la noblesse libérale dans les prisons de la Terreur près d'Aimé de Coigny, et le 31 décembre de l'an 1793 sur l'échafaud.

L'ouvrage du comte de Gontaut-Biron est préfacé par le général Weigand.

On annonce de M. Henri Malo, le conservateur du Musée de Chantilly, *Le Grand Condé* (Albin Michel).

F. Armand et René Maulouss, deux écrivains communistes, publient

un *Fourier* (E. S. I.) à l'occasion de son centenaire.

M. Jean Zay va assister aux fêtes de l'Université d'Athènes

Le ministre de l'Education nationale et des Beaux-Arts, quittera Paris demain pour se rendre en Grèce où il prendra la tête de la délégation française qui assistera aux fêtes du centenaire de l'Université d'Athènes.

Il sera l'hôte du gouvernement hellénique.

Réunions et conférences

Une intéressante série de causeries consacrées à l'Histoire de la III^e République va être diffusée par le Poste National Radio-Paris qui les a demandées à des conférenciers réputés pour leurs travaux sur l'époque, tels que MM. Joseph Barthélemy et S. Charlety, membres de l'Institut ; Octave Aubry, Jean Casson, Robert Dreyfus, Georges Girard, Daniel Halévy, etc.

M. Robert Dreyfus parlera, jeudi prochain, 15 avril, à 19 h. 10, sur les débuts du régime, de la Révolution du 4 septembre 1870 à la journée du 18 mars 1871.

— Jeudi, également, de 17 à 20 heures, les amis de la Ruelle recevront Paul Morand et Marc Chadourne.

Les Aiguazils.

LE COIN DE L'EXPOSITION

Les invitations aux cités étrangères

Une délégation du Conseil municipal de la Ville de Paris, conduite par M. Georges Contenton, ancien président de l'Assemblée, est arrivée à Varsovie afin d'inviter officiellement la Ville de Varsovie à l'Exposition de 1937.

La délégation a invité auparavant la ville de Poznan.

Les travailleurs intellectuels doivent avoir leur maison

Des voix autorisées ont dit déjà la misère des intellectuels, celle des écrivains, en particulier, que menace la famine et dont M. Georges Duhamel a pris courageusement la défense en fondant l'Alliance du Livre. Un peu partout, des sympathies naissent, des initiatives sont prises pour empêcher les élités de disparaître. Pourquoi les travailleurs intellectuels n'auraient-ils pas leur maison, leur foyer où ils pourraient se réfugier quand ils ne gagnent pas assez pour vivre chez eux ? Pourquoi ne pourraient-ils pas louer un appartement dans un immeuble qui leur serait réservé et où ils trouveraient, à la fois, le gîte et le couvert selon la nouvelle formule des « Résidences » ? C'est ce que se propose de réaliser le Groupement des Amis des Travailleurs Intellectuels qui fonde la Famille des arts, théâtres et intellectuels pour acquiescer cette maison. Entendons-nous, il ne s'agit point d'un caravansérail où d'un simple lieu de refuge offert comme une aumône, mais d'une sorte de maison de famille où chacun aurait son appartement privé pour un loyer modique, et où l'on pourrait même acheter cet appartement pour s'y réfugier quand on sera vieux. Le ministre de l'Education a pris le projet sous son patronage et accorde une subvention. Demain, le comité de l'Association donnera à l'hôtel Crillon, un premier thé de gala, avec le gracieux concours de Mmes Berthe Bovy, secrétaire de la Comédie-Française ; Marguerite Deval, Suzanne Solidor et Arletty ; MM. Pierre Dux, secrétaire de la Comédie-Française ; Victor Boucher, Paul Colline et Jean Tranchant (speaker : Jean Granier). Toutes les places sont retenues, mais les adhésions peuvent être envoyées au secrétaire général des A. T. I., 26, rue Eugène-Flachat.

Dans son désir de se tirer d'affaire, il cherche même une place de concierge ou de gardien pour être défrayé de la charge d'un loyer.

Cette situation et deux mille francs mettraient cette courageuse famille à même de se suffire.

Adresser les dons à l'Office central des œuvres, 175, boulevard Saint-Germain, Paris, qui accusera réception et fera parvenir directement aux destinataires.

Compte chèques postaux : 209-63.

COURS

— La revue que S. M. le Roi Léopold III devait passer demain a été remise à une date ultérieure, le souverain étant atteint d'une contusion au genou qui l'empêche de monter à cheval. Ce léger accident lui est arrivé en Suisse, au cours d'une excursion en ski. Ses médecins lui ont ordonné quatre ou cinq jours de repos.

Le souverain n'a, toutefois, pas interrompu ses audiences. Il est venu, hier matin, de Laeken, où il séjourne actuellement, au palais de Bruxelles, où il a reçu diverses personnalités, notamment M. van Zeeland.

— De notre correspondant particulier à Rome, par téléphone : S. A. R. la Princesse Mafalda de Hesse vient de mettre au monde, à Berlin, son troisième fils.

Seconde fille de S. M. le Roi d'Italie, mariée à S. A. R. le Prince Philippe de Hesse en 1925, la Princesse avait déjà deux garçons, âgés l'un de onze ans et l'autre de dix ans.

D'après des nouvelles officielles, l'état de santé de la mère et du nouveau-né est excellent.

Un autre heureux événement est attendu d'un jour à l'autre dans la famille de Savoie : S. M. la Reine Jeanne de Bulgarie, troisième fille des souverains italiens, est sur le point d'avoir son second enfant. S. M. la Reine Hélène est partie de Rome aussitôt après la remise de la Rose d'Or pour se rendre à Sofia afin d'assister sa fille.

— S. A. R. la Princesse Olga, femme de S. A. R. le Prince régent Paul de Yougoslavie, est partie hier pour Paris.

— M. Maurice Quentin, conseiller municipal de Paris, qui a été reçu en audience par S. M. le Roi Carol, a quitté Bucarest hier.

— L'Académie a présenté comme candidats à la chaire de zoologie vacante au Muséum national d'histoire naturelle, en première ligne M. Jacques Pellegrin ; en deuxième ligne, M. Paul Chabanau.

L. C.

Nouvelles militaires

Etat-major général de l'armée

Le général de division Mussel, disponible, a été placé, sur sa demande, par anticipation dans la 2^e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

Vers l'augmentation des tarifs des transports

On donne comme probable une session spéciale du Conseil municipal qui s'ouvrira le 26 avril prochain. L'objet de cette session serait l'examen de la question du relèvement des tarifs des transports en vue des nouvelles charges budgétaires et, en particulier, celle du réajustement des salaires du personnel de la préfecture de la Seine et des services annexes.

LE CARNET DU « FIGARO »

AUJOURD'HUI

Deuils. — 10 h. 30 : Messe anniversaire pour le comte Henri de Peyronnet (Saint-Pierre du Gros-Caillois). — 11 heures : Obsèques du colonel de Tugny (Chapelle du cimetière Montparnasse). — 11 heures : Obsèques de M. Paul Petit (Saint-Pierre de Chaillot). — 11 heures : Obsèques du docteur Victor Dupont (Saint-Ferdinand des Terres). — 11 heures : Obsèques de Mme Paul Vaugouls (Notre-Dame de Grâce de Passy).

LA SEMAINE DE LA BONTÉ

Cas n° 57

POUR SUIVI PAR LE MALHEUR

Issu d'une famille fortunée, il n'a connu que des épreuves contre lesquelles il a lutté avec vaillance, et malgré de réelles qualités d'initiative, d'intelligence, de probité attestées par d'excellents certificats, il se trouve au seuil de la vieillesse dans la misère.

Ses seules ressources pour lui, sa femme et sa fille fillette de dix ans se réduisent à l'allocation de chômage (217 francs par quinzaine). Comment avec cette somme minime payer le loyer, renouveler les vêtements et surtout surmonter la petite Jacqueline en pleine croissance ?

Dans son désir de se tirer d'affaire, il cherche même une place de concierge ou de gardien pour être défrayé de la charge d'un loyer.

Cette situation et deux mille francs mettraient cette courageuse famille à même de se suffire.

Adresser les dons à l'Office central des œuvres, 175, boulevard Saint-Germain, Paris, qui accusera réception et fera parvenir directement aux destinataires.

Compte chèques postaux : 209-63.

COURS

— La revue que S. M. le Roi Léopold III devait passer demain a été remise à une date ultérieure, le souverain étant atteint d'une contusion au genou qui l'empêche de monter à cheval. Ce léger accident lui est arrivé en Suisse, au cours d'une excursion en ski. Ses médecins lui ont ordonné quatre ou cinq jours de repos.

Le souverain n'a, toutefois, pas interrompu ses audiences. Il est venu, hier matin, de Laeken, où il séjourne actuellement, au palais de Bruxelles, où il a reçu diverses personnalités, notamment M. van Zeeland.

— De notre correspondant particulier à Rome, par téléphone : S. A. R. la Princesse Mafalda de Hesse vient de mettre au monde, à Berlin, son troisième fils.

Seconde fille de S. M. le Roi d'Italie, mariée à S. A. R. le Prince Philippe de Hesse en 1925, la Princesse avait déjà deux garçons, âgés l'un de onze ans et l'autre de dix ans.

D'après des nouvelles officielles, l'état de santé de la mère et du nouveau-né est excellent.

Un autre heureux événement est attendu d'un jour à l'autre dans la famille de Savoie : S. M. la Reine Jeanne de Bulgarie, troisième fille des souverains italiens, est sur le point d'avoir son second enfant. S. M. la Reine Hélène est partie de Rome aussitôt après la remise de la Rose d'Or pour se rendre à Sofia afin d'assister sa fille.

— S. A. R. la Princesse Olga, femme de S. A. R. le Prince régent Paul de Yougoslavie, est partie hier pour Paris.

— M. Maurice Quentin, conseiller municipal de Paris, qui a été reçu en audience par S. M. le Roi Carol, a quitté Bucarest hier.

— L'Académie a présenté comme candidats à la chaire de zoologie vacante au Muséum national d'histoire naturelle, en première ligne M. Jacques Pellegrin ; en deuxième ligne, M. Paul Chabanau.

L. C.

Nouvelles militaires

Etat-major général de l'armée

Le général de division Mussel, disponible, a été placé, sur sa demande, par anticipation dans la 2^e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

Vers l'augmentation des tarifs des transports

On donne comme probable une session spéciale du Conseil municipal qui s'ouvrira le 26 avril prochain. L'objet de cette session serait l'examen de la question du relèvement des tarifs des transports en vue des nouvelles charges budgétaires et, en particulier, celle du réajustement des salaires du personnel de la préfecture de la Seine et des services annexes.

— S. A. R. la Princesse Olga, femme de S. A. R. le Prince régent Paul de Yougoslavie, est partie hier pour Paris.

— M. Maurice Quentin, conseiller municipal de Paris, qui a été reçu en audience par S. M. le Roi Carol, a quitté Bucarest hier.

— L'Académie a présenté comme candidats à la chaire de zoologie vacante au Muséum national d'histoire naturelle, en première ligne M. Jacques Pellegrin ; en deuxième ligne, M. Paul Chabanau.

L. C.

Nouvelles militaires

Etat-major général de l'armée

Bagge, le nouvel ambassadeur de Suède à Tokio.

— S. Exc. Fakhr pacha, ministre d'Egypte à Paris et à Berne, a offert, à Montreux, en l'honneur de la délégation française à la Conférence des Capitulations, un dîner auquel assistaient :

Le sous-secrétaire d'Etat à la présidence du conseil et Mme de Tesson, M. Hyman, député ; M. et Mme Jean Pazzi, M. Ernest Lagarde, M. Chagrand, M. Garreau, M. Robert du Gardier, M. Albert Chabannon, M. Henri Brader, M. et Mme Jean Cabouat, MM. Aglion, Pharyon et Aram Stefan.

A l'issue du dîner, Fakhr pacha a eu un long entretien avec MM. de Tesson et Hyman.

— A l'occasion de l'inauguration de l'Exposition de peinture française à Luxembourg, ouverte par S. A. R. le Prince Félix de Bourbon-Luxembourg, et à laquelle le gouvernement français était représenté par M. Brunschwig, sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale, S. Exc. le ministre de France, M. Henri Cambon, a donné un dîner auquel assistaient :

Mme Brunschwig, le ministre d'Etat et Mme Bech, le ministre des travaux publics et Mme Schmitt, le bourgmestre de Luxembourg et Mme Dierich, commissaire général du Luxembourg à l'Exposition de Paris et Mme Laval-Tour, M. et Mme Alexandre, M. et Mme Wignier, M. et Mme Stumper, M. et Mme Gilles, Mme Jean de Beaufort, M. et Mme Hansen, M. Roger-Narx, M. Georges-Etienne, M. et Mme Rivaud, etc.

— A l'occasion de l'inauguration de l'Exposition de peinture française à Luxembourg, ouverte par S. A. R. le Prince Félix de Bourbon-Luxembourg, et à laquelle le gouvernement français était représenté par M. Brunschwig, sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale, S. Exc. le ministre de France, M. Henri Cambon, a donné un dîner auquel assistaient :

Mme Brunschwig, le ministre d'Etat et Mme Bech, le ministre des travaux publics et Mme Schmitt, le bourgmestre de Luxembourg et Mme Dierich, commissaire général du Luxembourg à l'Exposition de Paris et Mme Laval-Tour, M. et Mme Alexandre, M. et Mme Wignier, M. et Mme Stumper, M. et Mme Gilles, Mme Jean de Beaufort, M. et Mme Hansen, M. Roger-Narx, M. Georges-Etienne, M. et Mme Rivaud, etc.

— A l'occasion de l'inauguration de l'Exposition de peinture française à Luxembourg, ouverte par S. A. R. le Prince Félix de Bourbon-Luxembourg, et à laquelle le gouvernement français était représenté par M. Brunschwig, sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale, S. Exc. le ministre de France, M. Henri Cambon, a donné un dîner auquel assistaient :

Mme Brunschwig, le ministre d'Etat et Mme Bech, le ministre des travaux publics et Mme Schmitt, le bourgmestre de Luxembourg et Mme Dierich, commissaire